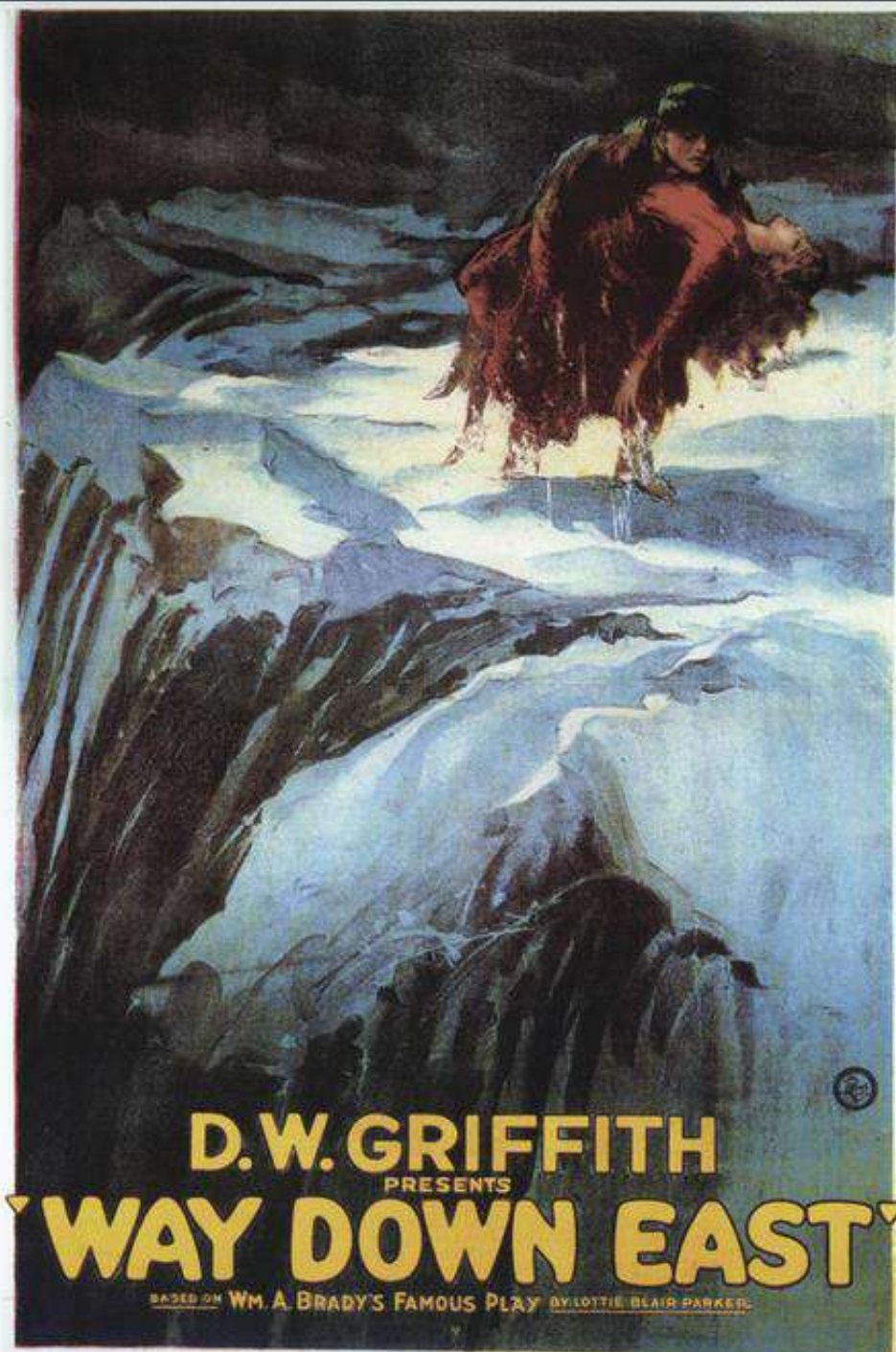




Introduction à l'histoire du cinéma

laurent.leforestier@unil.ch
bureau ANT 4167.1

2.10.2026, Capitole - Constituer des séances
cinématographiques (1) : la question des genres



À voir pour la prochaine séance :
lien sur Moodle

institutionnalisation du cinéma

=

hiérarchisation en faveur du cinéma comme spectacle (exhibition, représentation)

➤ Montrer

➤ Raconter

➤ Spectacle : Pérenne ? Autonome ? Pour tous·tes ?

- Développements socio-économiques (location des films, salles fixes spécialisées) // transformation des films
- Allongement (20m -> 314 m pour *L'Assassinat du Duc de Guise*), donc complexification possible du récit // public aisé intéressé par les moyens d'expression liés à diverses formes de narration (littérature, opéra, théâtre)

institutionnalisation du cinéma

=

➤ Spectacle pour tous·tes articulé autour d'un long métrage de fiction

Catalogage des scènes par séries chez Pathé vers 1902

1^{ère} série : scènes de plein-air, vues générales et scènes de genre

2^{ème} série : scènes comiques

3^{ème} série : scènes à trucs et scènes à transformations

4^{ème} série : scènes de sports/acrobaties

5^{ème} série : scènes historiques, politiques, militaires, d'actualité

6^{ème} série : scènes grivoises d'un caractère piquant

7^{ème} série : scènes de danses et ballets

8^{ème} série : scènes dramatiques et réalistes

9^{ème} série : scènes de féeries et contes

10^{ème} série : scènes religieuses et bibliques

11^{ème} série : scènes ciné-phonographiques

12^{ème} série : scènes arts et industries

Catalogage des scènes par séries chez Pathé vers 1902

1^{ère} série : scènes de plein-air, vues générales et scènes de genre

2^{ème} série : scènes comiques

3^{ème} série : scènes à trucs et scènes à transformations

4^{ème} série : scènes de sports/acrobaties

5^{ème} série : scènes historiques, politiques, militaires, d'actualité

6^{ème} série : scènes grivoises d'un caractère piquant

7^{ème} série : scènes de danses et ballets

8^{ème} série : scènes dramatiques et réalistes

9^{ème} série : scènes de féeries et contes

10^{ème} série : scènes religieuses et bibliques

11^{ème} série : scènes ciné-phonographiques

12^{ème} série : scènes arts et industries

Spectacle pour tous·tes
articulé autour d'un long
métrage de fiction

Reconfiguration des séries /
genres :
hiérarchisation et dés-
autonomisation

Moins on a affaire à un public instruit et raffiné, plus il faut le frapper par des sensations vives et à la portée de son intelligence simpliste. Les coups de pied dans le derrière, les bousculades, les poursuites folles feront toujours rire. Les drames passionnels, les enfants abandonnés et martyrs, les apparitions des chers morts dans les intérieurs des veuves éplorées, la vie de sacrifice de Jenny l'ouvrière, empoigneront sûrement les masses populaires et paysannes, mais il ne faudra jamais perdre de vue qu'elles feront aussi sourire les classes à esprit plus moderne et un peu plus lettrées. Pour celles-ci, des scènes de genre fines, des situations burlesques et extra-comiques, mais tirant déjà davantage sur la comédie, des visions dites d'art plairont davantage. Dans un programme, on peut placer toujours avec succès une ou deux vues d'actualité ou géographiques, c'est-à-dire montrant les sites, les coutumes ou les habitants des contrées autres que celles où on se trouve. Ces vues intéressent toujours ; on peut les rendre plus nombreuses si on a affaire à un public instruit et de condition élevée. Généralement, il est très intéressé par ces vues, parce qu'il y complète son instruction. Il en est de même des vues scientifiques, instructives ou historiques, elles sont très recherchées par bien des amateurs de cinématographe. Nous ne saurions trop insister sur la délicatesse que doivent mettre les exploitants à composer leur programme, lorsqu'ils savent qu'ils vont s'adresser aux familles qui cherchent avant tout à procurer une distraction saine à leurs enfants.

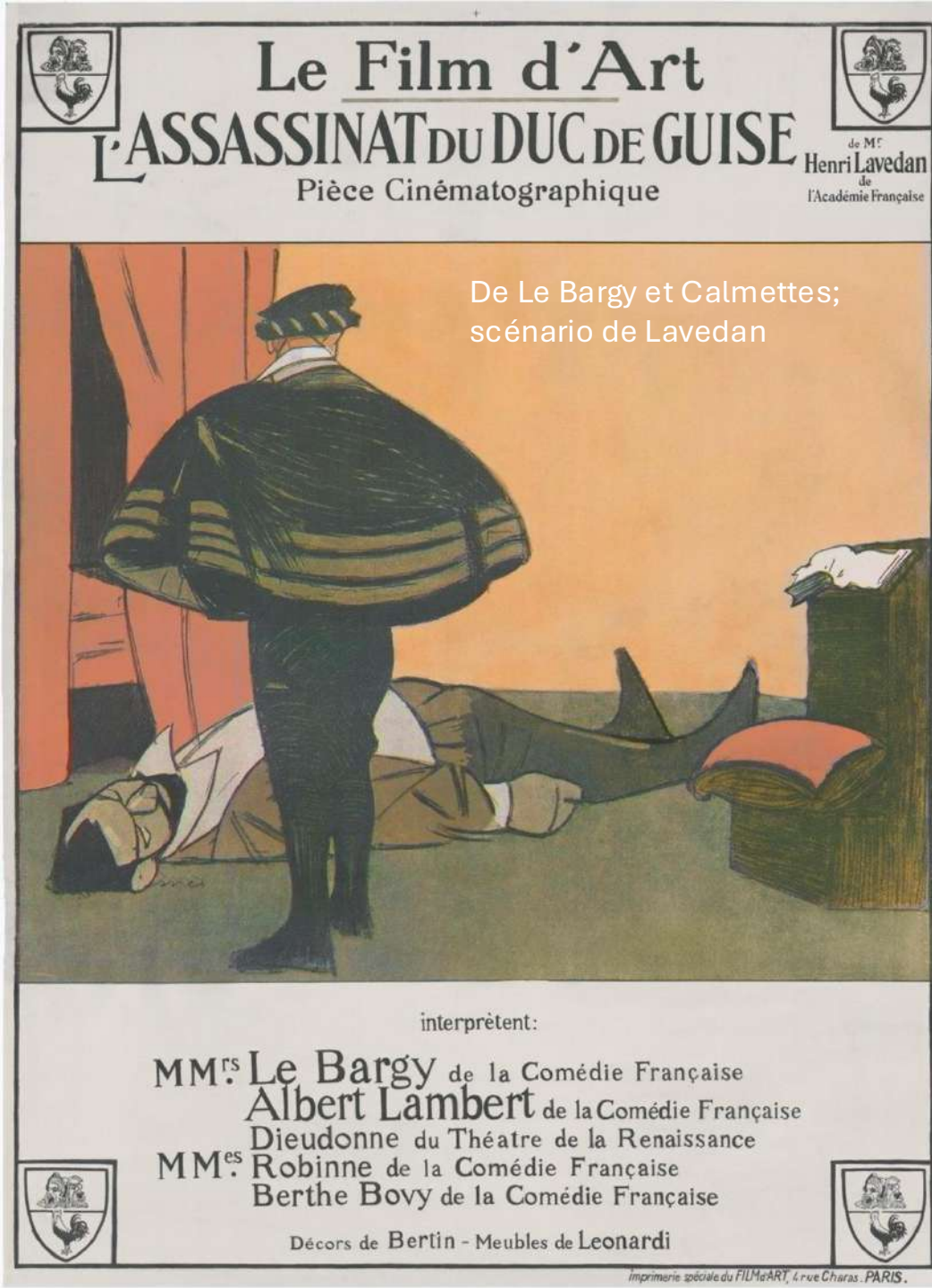
Léopold Löbel, *La technique cinématographique : projection, fabrication des films*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1912

- Différence comiques / comédies
- Importance de la dimension réelle -> réalisme / vraisemblable

MARGUERITTE, Paul, « Le cinéma et le geste »,
Demain, efforts de pensée et de vie meilleures, organe d'hygiène intégrale pour la conduite de la vie intellectuelle, morale et physique, 10 juillet 1912, p. 185-191.

- Distinction entre un **cinéma inspiré d'« un épisode de la vie réelle »** et un cinéma « **d'après un modèle composé ou approprié : par exemple, scène théâtrale, numéro de cirque, petite pièce montée et reproduite »**
- Distinction entre un **cinéma « enregistreur de la réalité courante »** et un cinéma « **moyen d'expression de la réalité artificielle »**
- Distinction entre un **cinéma du geste « vif et capté »** et un cinéma du geste « **plus factice** », qui engage aussi deux modes de représentation (« le visage y prend une place prépondérante »)
- Distinction entre un **cinéma « merveilleux outil d'instruction »** ou un cinéma coupable « **d'augmenter le nombre des apaches en graine et des meurtriers en herbe. »**

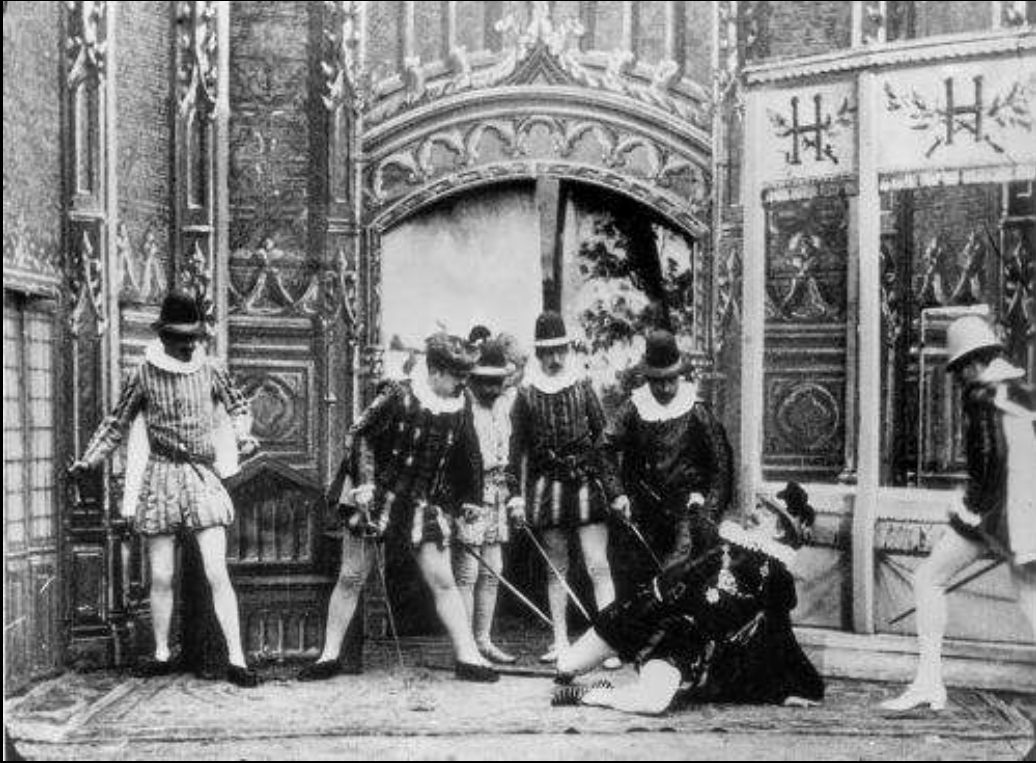
Une évolution vers des récits vraisemblables
dès les changements dans l'exploitation



Musique spécialement composée pour le film par Camille Saint-Saëns (né en 1835), compositeur de renom notamment connu pour ses opéras (orchestre dans la salle, rarement utilisé après la première)

Adolphe Brisson, « Le Film d'Art », dans Daniel Banda et José Moure, *Le Cinéma: naissance d'un art 1895-1920*, Paris, Flammarion, 2008, p. 171.

« forme neuve de théâtre » : « **Ce travail d'épuration est un travail d'art. Dès que la nature est simplifiée par l'effort du cerveau humain le style apparaît.** Le comédien qui pose pour le Cinématographe et s'applique exactement à rendre ce qu'on attend de lui stylise par la sobre harmonie de ses attitudes, par la juste expression de son visage, les actes du personnage qu'on l'a chargé d'incarner. »



L'Assassinat du duc de Guise, film Lumière,
1897, 17 m



L'Assassinat du duc de Guise, André
Calmettes et Charles Le Bargy, Société Le
Film d'Art, 1908, 314 m



L'Assassinat du Duc de Guise

Construire un espace *habitable*
(vraisemblable) :

- Réalisme chromatique / lumineux
- Existence d'un hors-champ : dimension centrifuge





L'Assassinat du Duc de Guise

Construire un espace *habitable* (vraisemblable) : continuité de l'action et vectorisation des déplacements dans l'espace



Les gardes du roi
(les Quarante-cinq)
poignent le duc de Guise



"Le Film d'Art"

DELA C & C^{ie}

DELAC & C^{ie}

 AU CINÉMATOGRAPHE
DELAC & C^{ie}
LA DAME aux CAMÉLIAS

d'Alexandre Dumas fils, de l'Académie Française



INTERPRÉTÉ PAR :

M^{me} SARAH BERNHARDT
et sa Compagnie

1911

GERMINAL

D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE

D'EMILE ZOLA

**Pathé Frères Editeurs**

S.C.A.G.L.

LOCATION et VENTE de FILMS et APPAREILS PATHÉ FRÈRES 104, Rue de Paris - VINCENNES

1913

16

Victorin Jasset, « Étude sur la mise en
scène en cinématographie »,
Ciné-Journal, 21 octobre 1911

Ce fut une révolution qui amena l'évolution
lente mais continuelle, des anciens procédés.

Quand on annonça que M. Le Bargy allait
mettre en scène des artistes de la Comédie-
Française et faire des scènes cinématogra-
phique, on attendit en disant ce qu'allaient
produire des gens de théâtre ignorants des
règles du ciné ; on parlait de métrage énorme,
de frais effrayants.

Quelle fût, au juste, l'influence du film
d'Art sur l'Ecole cinématographique.
Presque nulle au début, énorme comme
conséquences. Elle ouvrit les yeux à l'Ecole

américaine, la transforma et en fit l'Ecole
qu'elle devint par la suite.

14.09.1912

THE MOVING PICTURE WORLD 1093

THE HOUSE
OF FEATURES

UNIVERSAL FEATURES

225 WEST 42ND ST
NEW YORK CITY

STATE RIGHTS SELLING FOR
"The OUTCAST CHILD"
(2 REELS)

This is a Paris-ECLAIR that is different. It will add variety and tone to a program. It is a play which women and children (and they comprise about 75% of the attendance) will *flock* to see. And when we say "flock" we mean flock. It is marvelously enacted throughout scenes of thrilling action. And photography which is *eclair* perfect.

Sarah Bernhardt
IN
"LA TOSCA"
PRODUCED BY FILM D'ART

There are two sides to this Feature of Fame, the State Right's Owner and the Exhibitor. Both can afford to handle it, for *the price is right*. And neither can afford to miss it in these days of quality competition. You are all "business vitally" interested in the profit a right-priced Bernhardt film will bring.

WE ARE AT YOUR SERVICE ASK FOR MORE EXTENDED PARTICULARS

"UNIVERSAL FEATURES"
225 West 42nd Street J. D. Tippet, Manager New York City

Le cinéma des débuts aux États-Unis

- Guerre des brevets lancée par Edison et création en 1909 de la Motion Picture Patents Company – contribution versée par les producteurs et les exploitants
- IMP : Independent Moving Picture Company (C. Laemmle) tente de fédérer les opposants à Edison (Mutual Film créée en 1906 ; Essanay en 1907 ; Keystone en 1912 ; etc.) – réussite financière notamment grâce à des films étrangers + soutien des banques
- Laemmle fonde ensuite le studio Universal en 1912 ; William Fox (né Vilmos Fuchs en Hongrie) fonde la Fox en 1915 ; Lasky et Zukor fondent la Paramount (1913-1916) ; Loew rachète la Metro en 1920, etc.
- Bcp d'immigrés ou enfants d'immigrés d'Europe Central (frères Warner aussi), qui ont commencé dans l'exploitation / distribution (nickelodeons, etc.)
- Transformation des Nickelodeons en Moving Theaters.

D.W. (David Wark) Griffith (1875-1948)



- Acteur de théâtre, puis au cinéma chez Edwin S. Porter ; auteur de « scénarios » pour l'**American Mutoscope and Biograph**, où il commence de réaliser des films dès 1908 (*The Adventure of Dollie*). Dès ce film, il collabore avec le directeur de la photographie Billy Bitzer.
- 1908-1913: plus de 400 films courts (une bobine, max. 15 min.), appartenant à des genres divers (film de guerre, reconstitution historique, sujets sociaux, burlesque, adaptations) : gros plan, profondeur de champ et montage alterné: *A Corner in Wheat*, *The Musketeers of Pig Alley*, *The Lonely Villa*, *Enoch Arden*, *An Unseen Enemy*, *The Lonedale Operator*, etc.



-
- Il passe à la **Mutual** afin de pouvoir réaliser des métrages (beaucoup !) plus longs : *Naissance d'une Nation* (1915).
 - Cofondateur de la **United Artists** (1919)
 - Mélodrames intimistes: *Broken Blossoms* (1919), *Way Down East* (1920), *Orphans of the Storm* (1921)



David W. Griffith, « Le
spectacle le plus
populaire au monde »
(1916)

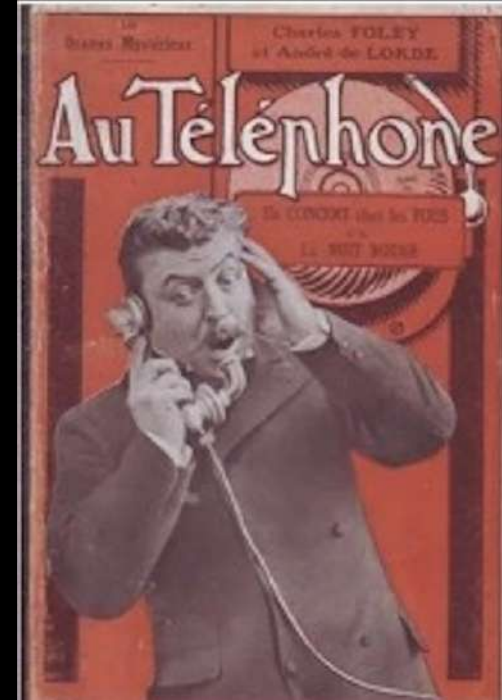
dans Daniel Banda & José Moure
(dir.), *Le cinéma : naissance d'un
art. 1895-1920*, Paris, Flammarion,
2008, pp. 392-396.

- « nouveau théâtre filmé », « ayant quitté le théâtre d'hier pour celui d'aujourd'hui »
- Cinéma : « potentiel infiniment plus grand que l'ancien » théâtre : « impossible de narrer plus de deux intrigues »
- « Je peux accélérer le rythme de plusieurs façons différentes : en racontant parallèlement deux histoires ou deux intrigues, par exemple ; un sujet peut s'ouvrir sur quelque chose d'aussi simple qu'une vision fugitive d'une rose, ou une belle image. »



The Lonely Villa
(Biograph, D.W. Griffith, 1909)

Terrible Angoisse (Pathé, 1906)



Au téléphone, courte
pièce en 2 actes de
De Lorde, 1901
« Boulevard du
crime »

La menace venue de malfrats à l'extérieur vs la quiétude familiale de l'intérieur bourgeois



Ouverture sur cambrioleurs – **principe d'alternance** (maison/extérieurs ; hall/salle)
Micro-intrigue autour des domestiques : permet de construire la **linéarité/contiguïté de l'espace**

Famille caractérisée par sa richesse : domestiques, téléphone, voiture (modernité technique qui peut être aussi un problème)

The Lonely Villa :
une menace venue de l'espace adjacent (*centrifugisme*), avec un seuil bord-cadre
Espace *habitable* par le montage alterné



**L'appel à l'aide : alternance entre les deux espaces non contigus
la téléphonie comme nouveau rapport au temps et à l'espace
Tension par resserrement du cadre**



**Suspense : alternance de deux « intrigues » / temporalités –
continuité vs ellipse**



GAUDREAU, André, GUNNING, Tom, « Le cinéma des premiers temps : un défi à l'histoire du cinéma ? » [1985],
in J. Aumont, A. Gaudreault, M. Marie (dir.), *Histoire du cinéma, Nouvelles approches*, Paris, Colloque de Cerisy-Publications de la Sorbonne, 1989, pp. 49-63.

Systeme d'intégration narrative :

- Election d'un élément de la signification filmique auquel on donne un rôle intégrateur : l'histoire à raconter.
- les divers éléments de l'expression filmique (**mise en scène, mise en cadre, mise en chaîne**) sont mobilisés à des fins narratives – la narration se tisse dans les relations qui s'instaurent entre les plans



Suspense (Rex Motion Pictures, Lois Weber, 1913) : tension attraction/narration ?
Espace vraisemblable : importance du placement de la chambre du bébé au rdc





Suspense (Rex Motion Pictures, Lois Weber, 1913) : puissance du danger par plan « subjectif » / regard caméra





Suspense (Rex Motion Pictures, Lois Weber, 1913) – la coprésence (dans le cadre ou par le montage) comme danger





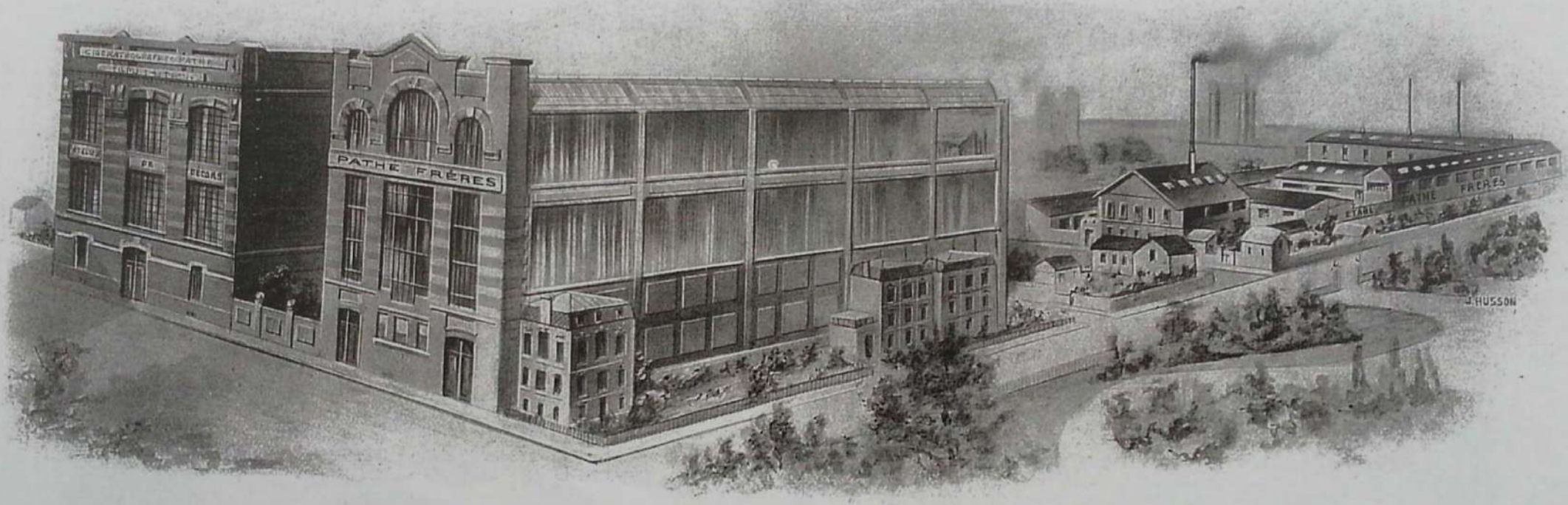
Suspense (Rex Motion Pictures, Lois Weber, 1913)



Semen Ginzburg, *Kinematografija dorevoljucionnoj Rossii* [Cinéma de la Russie prérévolutionnaire], Moscou, Iskusstvo, 1963, p. 274.

- À la fin 1914, Protazanov réalise *Drame au téléphone* - film considéré comme perdu :

« Dans certaines parties du film, Protazanov et son opérateur Levitski avaient divisé l'écran en trois avec deux lignes verticales. Au centre de l'écran, le public voyait les voleurs qui s'étaient introduits dans la maison. Dans la partie gauche, c'était l'image du mari parlant au téléphone. Dans la partie droite, nous voyions la femme appelant son mari à la maison. En bas de l'écran, des sous-titres traduisaient le dialogue entre les époux. »



Théâtre de poses Pathé de la rue du Bois, à Vincennes, en activité à partir de 1905



Frederick A. Talbot, *Moving Pictures : How They Are Made and Worked*, Philadelphia-London, Lippincott Company-William Heinemann, 1912



EXTERIOR OF THE MODERN EDISON FILM-PLAY-PRODUCING THEATRE.

This structure contrasts with the "Black Maria." It is a lofty glass building, 100 feet long by 60 feet wide and 45 feet high, and cost £20,000.—See page 112.

Passage au long métrage

- Conception différente des séances
- Hiérarchisation et transformation des genres

PROGRAMME

DU 11 JANVIER 1909 ET JOURS SUIVANTS
(Changement de Programme tous les 15 jours)

Ouverture

SCÈNE COMIQUE

LE BAISER DE JUDAS

Musique de BACH et de GLUCK
Scénario de M. Henri LAVEDAN, de l'Académie Française

Judas MM. MOUMET-BULLY
Le Christ ALBERT LAMBERT Fm

VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

de GÉRAIS-COURTELLEMONT

Constantinople — Sur le Bosphore

==== Entr'acte ====

VISIONS D'ORIENT

de GÉRAIS-COURTELLEMONT

Constantinople et Damous — Couchers de Soleil d'Orient

Chans de M^{me} Georgette JURAND

==== Entr'acte ====

UN CHEVAL EMBALLÉ

COURSE DE TAUREAUX

dans les arènes de Nîmes

L'ASSASSINAT DU DUC DE GUISE

Yolmes d'Histoire de M. Henri LAVEDAN. — Musique inédite de M. Capelle SAINT-SAËNS

Henri III MM. LE BARGY
La Rue de Guise ALBERT LAMBERT Fm
Le Marquis de Noinmontiers M^{me} Gabrielle ROBINNE
Un Page Berthe ROY

Décor de M. BERTIN. — Meubles de la Maison LEONARDI.

BALLET

Cinématographie de la Société " LE FILM D'ART "

ORCHESTRE : Solistes des Concerts Colonne et Lamoureux, sous la direction
de M. Fernand LE BORME.

2 h. 1/2, MATINÉES : JEUDIS, DIMANCHES & FÊTES

Au Foyer du Théâtre, BUFFET, sous la direction d'ALBERT (Le Foyer ALBERT).



Le Cheval emballé : scène comique avec
poursuite, chutes, destructions.

Salle Charras, Paris

CINEMA-THEATRE-ST-ANTOINE

39, Rue de Citeaux, 39 (près le Faubourg St-Antoine)

TOUS les SOIRS Une Seule Grande Représentation

Les Dimanches et Fêtes MATINÉE à 3 heures

Les Jeudis MATINÉE ENFANTINE à 2 h. 1/2

PROGRAMME du Vendredi 16 au Jeudi 22 Août 1912

PREMIERE PARTIE

Orchestre

PATHÉ-JOURNAL (A)

9 Vues d'Actualités

**Le Paravent
de Cagliostro**

Scène à trucs en couleurs

FILM D'AUTEURS

**MILORD
L'ARSOUILLE**

Épisode des troubles de Paris
(Juillet 1830)

Dramatique

MAX LINDER dans

Max, Cocher de Fiacre

Scène hilarante

DEUXIEME PARTIE

Orchestre

PATHÉ-JOURNAL (B)

A Colombes, la Réunion Internationale Olympique a remporté un très vif succès.

**L'HONNEUR DU
BOHÉMIEN**

Drame en couleurs

SENSATIONNEL

**L'ALCOOL
FUNESTE**

Scène dramatique et réaliste

BOUCOT dans

Madame se venge

Scène comique

Le piano sera tenu par M. IEDRARD. — Conférencier : M. MIKEL

ENTRÉE : 0,50 — PLACES RÉSERVÉES : 0,75

DEMI-PLACE pour les Enfants au-dessous de 8 ans

Sur demande, la DIRECTION accorde des Cartes d'Abonnement

La Direction se réserve le droit de modifier le Programme

Imprimerie Luchat, Picard, de Cosmon et Cie, 17, passage Ruzmer, Paris

LES ARTISTES A LA MODE GAGNENT DES FORTUNES

C'est à des chiffres prodigieux qu'atteignent aujourd'hui les appointements et les « feux » des vedettes du théâtre, du music-hall, du cinéma et, aussi, des grands concerts. En France, déjà, les sommes allouées à nos amuseurs notoires sont hors de toutes proportions. Ce n'est rien cependant auprès des cachets fantastiques que décrochent, au ciel d'or international, les « étoiles » en tournée.

M. MAX LINDER

le « roi du cinéma », représente le prototype de la vedette. Comédien ordinaire, il gagnait, en 1904, cent quatre-vingts francs par mois au théâtre. Étoile du film, il a gagné, l'an dernier, plus de 400.000 francs au cinéma.



Max Linder, la vedette avant le *star-system* et la transformation du comique en comédie

Les débuts de Max au cinématographe (1910)



*Les débuts de Max au
cinématographe (1910
– 185 m)*



Intertitre supprimé :
lettre de
recommandation de
P. Decourcelle
(écrivain et co-
fondateur de la
SCAGL)
1ère partie
vraisemblable





Intertitre supprimé :
« Règlement : un artiste de
cinéma doit savoir jouer la
comédie, danser, faire des
culbutes, et recevoir des
coups avec le sourire



Comique de 1905 vu
en 1910 : 2^e partie
outrancière et absurde





2 intrigues en parallèle !





Poursuite et gros
plan emblématique –
Mais ridiculisation
d'un personnage !



Programme

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 Juin 1921

Orchestre Symphonique sous la direction de M. Thévenin

Composé de premiers prix du Conservatoire

ORCHESTRE.

GAUMONT - ACTUALITÉS

L'HOMME AUX TROIS MASQUES.

7^e Episode : Le Marquis de Santa Fiore

Une Salomé Moderne

Comédie dramatique en 5 actes, mise en scène de

Léonce Perret

interprétation de la jeune étoile

Miss Hope Hampton

ENTRACTE : 5 MINUTES

ORCHESTRE

UN DRAME SOUS
- NAPOLEON -

Grand film historique en 2 époques tiré du célèbre Roman de

Sir Arthur Conan Doyle — ONCLE BERNAC

adaptation et mise en scène de César Bourgeois

2. ÉPIQUE et dernière — Interprétation

MM. Chaumont.....	Oncle Bernac
Drain.....	Napoléon
Cabanel.....	Lieutenant Gérard
Zélas.....	Toussac
MMes Rouer.....	Sybille Bernac
Zann Mierise.....	Impératrice Joséphine
Nadette Darson.....	Jeanne Portel
Fernande Mussey.....	Eugénie de Choiseul

M. REX DANIS

Louis de Laval

La Direction se réserve le droit de modifier
le programme

PROGRAMME

Du Vendredi 30 Décembre au Jeudi 5 Janvier 1922

Orchestre symphonique sous la direction de M. THEVENIN

Composé de premier prix de Conservatoire

ORCHESTRE.

Gaumont - Journal - Actualités

L'ORPHELINE

11^e Episode : VERS LE BONHEUR

Les 3 Mousquetaires

11^e Chapitre : LA CABANE SUR LA LYS

ENTRACTE : 5 MINUTES

ATTRACTION. —

RÉFALA

Virtuose Musical sur instruments modernes

POMPON POMPIER

SCENE COMIQUE

L'Assommoir

L'Œuvre Grandiose d'EMILE ZOLA

adapté par M. de MARSAN (en 4 chapitres)

1^{er} Chapitre : VERS LA DESTINÉE

Distribution :

Mlle SFORZA

JEAN DAX

GEORGES LANNES

Gervaise.

Coupeau.

Lautier.

La Direction se réserve le droit de modifier
le programme

—COMING— QUO VADIS

COPYRIGHT, 1913, BY GEORGE KLEINE

CINES-KLEINE

THE SUPREME MASTERPIECE IN MOTION PICTURES

A Stupendous Production Running 2½ Hours

CHARACTERIZED BY GRANDEUR, PERFECT INTERPRETATION AND CORRECTNESS OF DETAIL

This most extraordinary film was produced in Rome by Societa Italiana Cines on the very ground on which the action in the famous story by Sienkiewicz, took place.

Absolutely no effort nor expense has been spared by the Cines Company whose proficient staff of artists, producers and performers have spent more than a year in the production of this epoch-making film.

From the London Bioscope, Feb. 20, 1913, after a private view of "QUO VADIS."

"It is not often that the work of reviewing film plays allows one to indulge in unmitigated praise, to luxuriate in superlatives, because, however excellent the creations of modern producers, and however steady their artistic development, it is seldom that anyone of them so far overshoots the combined accomplishments of his fellows as to bring forth a single masterpiece which in itself marks a distinct epoch in the history of the Cinematograph art. This, however, is what has been done by the maker, or makers, of 'QUO VADIS,' the latest and greatest achievement of the Cines Company, which has never been surpassed, nor, one thinks, equalled."

"* * * It is a gigantic triumph, gigantically conceived and gigantically executed, which is likely to stand forever as a monumental achievement, in its own truly unsurpassable."

"* * * The scene depicting the burning of Rome is even more impressive. * * * Picture to yourself the vast columns and arches and shattered walls standing up blackly silhouetted against a rising tide of flames which roll and curl around them like a ruby sea. * * * Do not think we exaggerate when we give it as our opinion that 'QUO VADIS' is the most wonderful Cinematograph spectacle ever made. At any rate, it is by far the greatest of any film that can possibly be compared with it."

From the Kinematograph, Feb. 20, 1913, after a private view of "QUO VADIS."

"At no period in the history of the Trade has so much speculation been aroused by the production of a subject as is the case of 'Quo Vadis.' For once, all the good reports that had preceded it were amply justified, and 'Quo Vadis' was at once acknowledged as a masterpiece."

"On all points the subject is a wonderful production. The beauty and magnificence of the various scenes and incidents are remarkable. Whether it be the fascinating scenes in the court of the profligate Nero, the burning of Rome, the striking incidents connected with the persecution of the Christians, the great thrilling depiction of the sports and pastimes in the amphitheatre at Rome, or the more subdued incidents in the development of the remarkable story, we find the same completeness and mastery of detail. No expense or effort has been spared in production, which we can well understand has been a work of considerable time and unlimited expenditure."

"There is a sharpness and consciousness in the whole production that is at once remarkable and pleasing, and the effect upon the spectator when the whole of the 8,000 feet have been seen is a desire for more."

IMPORTANT NOTICE: This film and all still photographs and reproductions from scenes thereof, have been copyrighted in the United States, its territories, dependencies and possessions, including Alaska, Philippine Islands, Hawaiian Islands and Porto Rico, by George Kleine.

"QUO VADIS" is not yet announced for public exhibition in the United States, but a private view will be given in New York and Chicago at an early date.

GEORGE KLEINE

166 N. STATE ST., CHICAGO, ILLINOIS

LICENSED BY MOTION PICTURE PATENTS COMPANY

États-Unis :

- Concurrence énorme / marché gigantesque : recours à des films étrangers longs et luxueux (mais bon marché) : *Quo Vadis* ? (E. Guazzoni, 1913)
- Projeter en plusieurs parties (*one-reel*) dans plusieurs salles d'un même État (fidélisation - state rights system) ou en entier dans une seule salle et circulation d'État en État (road show) ?
- One reel : 1 000 pieds soit 300 m
- Pour un spectacle de 1 h : 4 bobines
- *Feature film* : au moins 3 bobines

Le cinéma des débuts aux États-Unis

- Griffith (Biograph) rejoint les Indépendants en 1913 – avec son équipe, dont le cameraman Billy Bitzer –, et conçoit alors des récits plus ambitieux dépassant une seule bobine
- Films ambitieux, donc coûteux – publicité/fidélisation par les comédien·nes
- Star system : Mary Pickford, Mack Sennett, Lillian et Dorothy Gish, Harold Lloyd, Charles Chaplin, Lon Chaney, Theda Bara, etc.

Longs métrages américains / *Feature Films*

- Imposer sa société de production en favorisant un format dans lequel tout le monde ne peut pas investir
- Se différencier dans l'exploitation en proposant un autre type de programme
- Se distinguer des productions « théâtrales » européennes
- Amener à une « américanisation du cinéma »

EDUCATION AND MOTION PICTURES.

Interesting Demonstration and Discussion at Columbia University by the Round Table.

THE subject of "The Use of Motion Pictures in Education" was the theme of consideration and discussion at the fifth meeting of The Round Table, an organization consisting of men and women interested in educational problems. There was a practical demonstration of an educational motion picture program previous to the discussion. The exhibition took place in the Columbia University in the lecture hall of the School of Journalism. The machine was

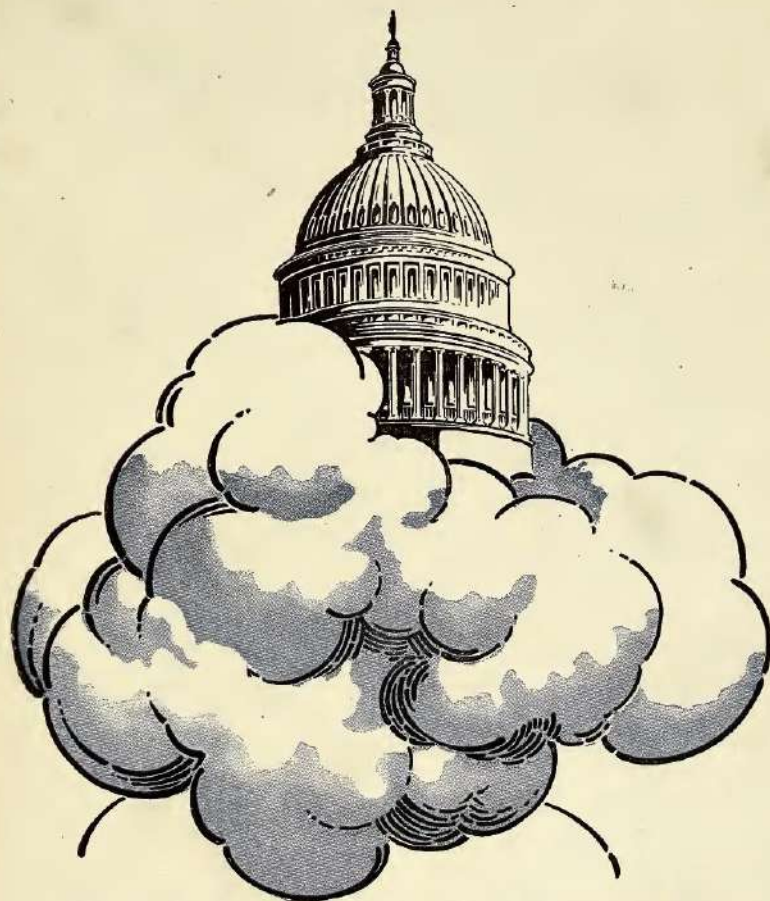
The Moving Picture World,
28.03.1914

Pressbook *Birth of a Nation*, 1915

"The most beautiful picture ever put on canvas, the finest statue ever carved, is a ridiculous caricature of real life compared with the flickering shadow of a tattered film in a backwoods nickelodeon."

THE above assertion was made by Dr. E. E. Slosson, of Columbia University in an article entitled "The Birth of a New Art" which was published in the Independent of April 6th, 1914.

On April 1st, 1914, David Wark Griffith, the subject of this sketch, set to work laying the ground plans for a great picture which has since been introduced to the world under the name "The Birth of a Nation."



D.W. GRIFFITH'S *The Birth of a Nation*

DIRECTION OF
EPOCH PRODUCING CORPORATION
H. E. AITKEN
PRESIDENT

D. W. GRIFFITH, Presents

THE BIRTH OF A NATION ¹⁰

AN HISTORICAL DRAMA IN TWO ACTS

CAST OF CHARACTERS

COL. BEN CAMERON.....¹⁴ HENRY WALTHALL
MARGARET CAMERON, the elder sister.....¹⁵ MIRIAM COOPER
FLORA, the pet sister.....¹⁶ MAE MARSH
MRS. CAMERON.....¹⁷ JOSEPHINE CROWELL
DR. CAMERON.....¹⁸ SPOTTISWOODE AIKEN
WADE CAMERON, the second son.....¹⁹ J. A. BERINGER
DUKE CAMERON, the youngest son.....²⁰ MAXFIELD STANLEY
MAMMY, their faithful old servant.....²¹ JENNIE LEE
HON. AUSTIN STONEMAN, Leader of the House.....²² RALPH LEWIS
ELSIE, his daughter.....²³ LILLIAN GISH
PHIL, his elder son.....²⁴ ELMER CLIFTON
TOD, the younger son.....²⁵ ROBERT HARRON

JEFF, the blacksmith.....²⁶ WALLACE REED
LYDIA BROWN, Stoneman's mulatto housekeeper.....²⁷ MARY ALDEN
SILAS LYNCH, mulatto Lieutenant-Governor.....²⁸ GEORGE SEIGMANN
GUS, a renegade negro.....²⁹ WALTER LONG
ABRAHAM LINCOLN.....³⁰ JOSEPH HENABERY
JOHN WILKES BOOTH.....³¹ RAOUL WALSH
GEN. U. S. GRANT.....³² DONALD CRISP
GEN. ROBT. E. LEE.....³³ HOWARD GAYE
NELSE, an old fashioned negro.....³⁴ WILLIAM DEVAULL
JAKE, a black man faithful unto death.....³⁵ WILLIAM FREEMAN
STONEMAN'S SERVANT.....³⁶ THOMAS WILSON

Cabinet Members, Generals, Military Aides and Attaches, Secretaries, Senators, Representatives, Visitors, Soldiers, Abolitionists, Ku Klux Klansmen, Plantation Crowds and Mobs.

Note.—There will be an intermission of eight minutes between Acts I. and II.

THE GRIFFITH TRADE MARK

All pictures produced by David W. Griffith have the name Griffith in the upper corners of the film and the initials D. G. on the lower border line. There are no exceptions to this rule. Mr. Griffith has several new productions under way which will be announced from time to time.

Entire production under the personal direction of D. W. GRIFFITH

Photography by G. W. BITZER

Music by JOSEPH CARL BREIL

FACTS ABOUT "THE BIRTH OF A NATION"

There are over 5,000 distinct scenes in "The Birth of a Nation."

18,000 people and 3,000 horses were utilized in making the narrative.

Mr. Griffith worked 8 months without a let up to complete the picture.

The approximate cost of the production was \$500,000. The women's dresses of the period of 1860 used up 12,000 yards of cloth. Over 25,000 yards of white material were sewed into costumes of the Ku Klux Klans.

200 seamstresses worked for two months to make these costumes historically correct and appropriately picturesque.

5,000 works and reports on the history of the Civil War and the periods immediately leading up to and following the great conflict were searched for authentic data. This research was conducted by four college professors specially engaged upon it.

Every piece of ordnance or musketry in the battle scenes is an exact reproduction of the artillery and arms used on both sides during the war of the 60's.

For the assassination of President Lincoln, Ford's Theatre, Washington, was reproduced to the smallest detail. The scene itself was taken in the presence of several eye witnesses of the actual occurrence. These witnesses were in Ford's Theatre the night John Wilkes Booth's shot laid the great Lincoln low.

To depict the ravages of Sherman's March to the Sea, a city was specially built, only to be destroyed before the eyes of the spectators of the picture.

\$10,000 a day was paid for the use of an entire county in order to reproduce the wild rides of the Klansmen.

West Point engineers laid out the great battle scene of Petersburg from maps and reports in the War Department at Washington. Intimate details of the action were supplied by veterans who fought on either side.

Night photography was perfected for the first time to secure battle scenes in the dark. This detail cost \$5,000.

Great artillery duels actually reproduced. Specially prepared shells exploded at a cost of \$80 each.

A commissary and two hospital corps were maintained while the pictures were being taken. Not a human life was lost.

A musical score for 40 pieces composed and minutely synchronized to several thousand individual scenes.

The condensed production represents 12,000 feet of film. Nearly 200,000 feet of film was originally taken.

(COPYRIGHT 1915 BY THEODORE MITCHELL)

1915

9 avril – 50e anniversaire de la reddition du Général Lee à
Appomattox / sortie de *Naissance d'une nation* à Boston

1915

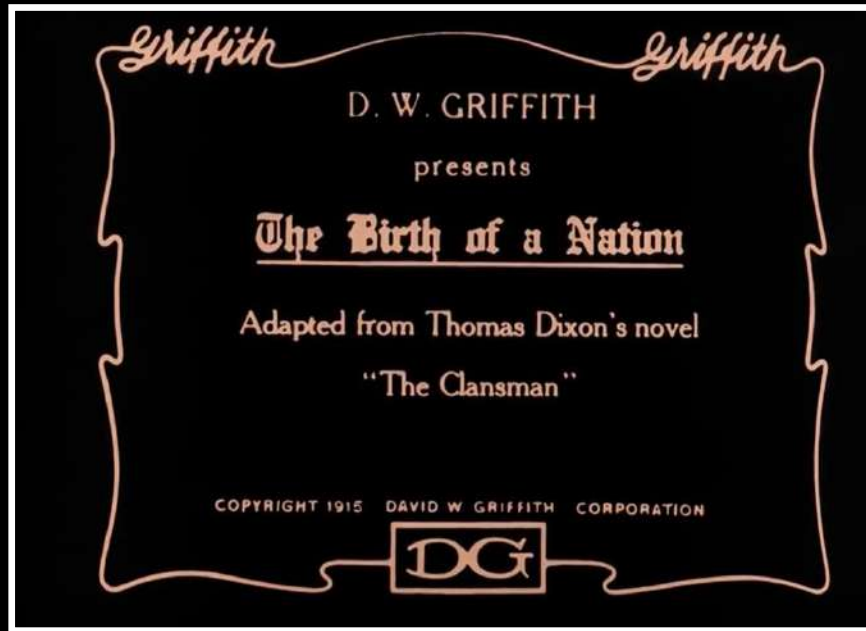
9 avril – 50e anniversaire de la reddition du Général Lee à Appomattox / sortie de *Naissance d'une nation* à Boston

- La caméra est « l'instrument avec lequel l'histoire est en train d'être écrite » (Griffith, 1915)

1915

9 avril – 50e anniversaire de la reddition du Général Lee à Appomattox / sortie de *Naissance d'une nation* à Boston

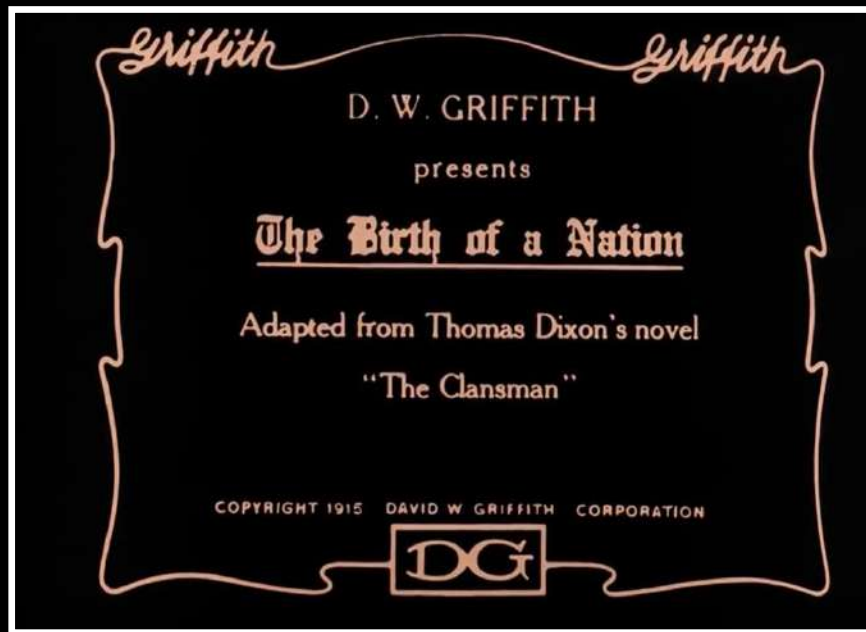
- La caméra est « l'instrument avec lequel l'histoire est en train d'être écrite » (Griffith, 1915)
- « Une pièce de théâtre instruit ou distrait si elle a ses bons et ses méchants, les deux étant essentiels dans la définition de la morale de la pièce, morale sans laquelle une pièce n'a aucune valeur éducative » Juge Cooper, à propos de *The Clansman* (T. Dixon)



1915

9 avril – 50e anniversaire de la reddition du Général Lee à Appomattox / sortie de *Naissance d'une nation* à Boston

- La caméra est « l'instrument avec lequel l'histoire est en train d'être écrite » (Griffith, 1915)
- « Une pièce de théâtre instruit ou distrait si elle a ses bons et ses méchants, les deux étant essentiels dans la définition de la morale de la pièce, morale sans laquelle une pièce n'a aucune valeur éducative » Juge Cooper, à propos de *The Clansman* (T. Dixon)



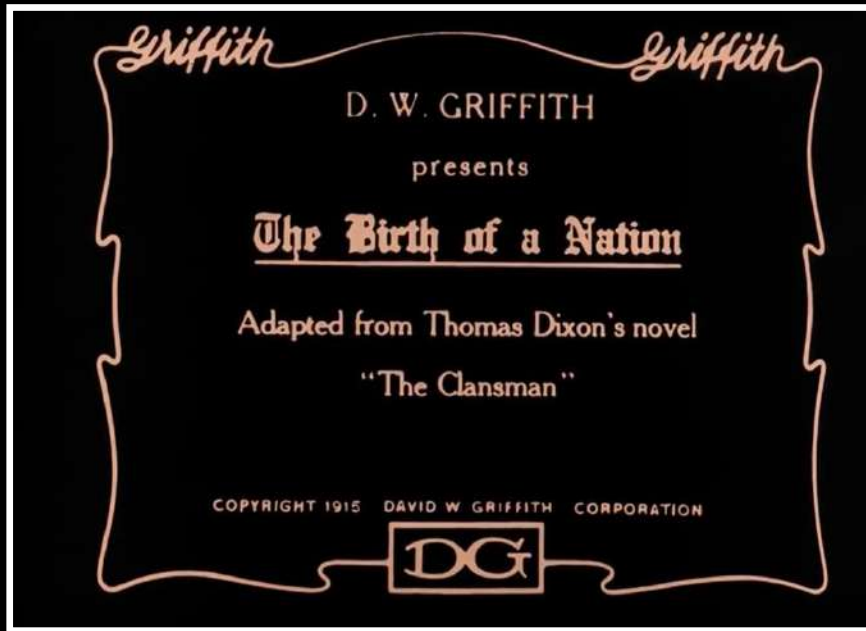
1915

9 avril – 50e anniversaire de la reddition du Général Lee à Appomattox / sortie de *Naissance d'une nation* à Boston

- La caméra est « l'instrument avec lequel l'histoire est en train d'être écrite » (Griffith, 1915)
- « Une pièce de théâtre instruit ou distrait si elle a ses bons et ses méchants, les deux étant essentiels dans la définition de la morale de la pièce, morale sans laquelle une pièce n'a aucune valeur éducative » Juge Cooper, à propos de *The Clansman* (T. Dixon)

A PLEA FOR THE ART OF THE MOTION PICTURE

We do not fear censorship, for we have no wish to offend with improprieties or obscenities, but we do demand, as a right, the liberty to show the dark side of wrong, that we may illuminate the bright side of virtue—the same liberty that is conceded to the art of the written word—that art to which we owe the Bible and the works of Shakespeare.



1915

9 avril – 50e anniversaire de la reddition du Général Lee à Appomattox / sortie de *Naissance d'une nation* à Boston

- La caméra est « l'instrument avec lequel l'histoire est en train d'être écrite » (Griffith, 1915)
- « Une pièce de théâtre instruit ou distrait si elle a ses bons et ses méchants, les deux étant essentiels dans la définition de la morale de la pièce, morale sans laquelle une pièce n'a aucune valeur éducative » Juge Cooper, à propos de *The Clansman* (T. Dixon)
- Intertitre initial, à Boston : « Ce film est une présentation historique de la période de la Guerre Civile et de la Reconstruction et ne peut donc être vu, en aucune manière, comme le reflet de ce qu'est aujourd'hui une race ou un ensemble de personnes » (National Board of Censorship of Motion Pictures – à la demande de la National Association for the Advancement of Colored People et la National Equal Rights League)

A PLEA FOR THE ART OF THE MOTION PICTURE

We do not fear censorship, for we have no wish to offend with improprieties or obscenities, but we do demand, as a right, the liberty to show the dark side of wrong, that we may illuminate the bright side of virtue—the same liberty that is conceded to the art of the written word—that art to which we owe the Bible and the works of Shakespeare.

DOMINION TODAY "INTOLERANCE"
Last Time

NEXT WEEK—Matinee 2.30; Evening 8.15

**MOST STUPENDOUS SPECTACLE
MORTAL MIND HAS EVER
CONCEIVED**

**D.W. GRIFFITH'S
MONSTER
PRODUCTION**

**THE
BIRTH
OF A
NATION**

**18.000 PEOPLE
3.000 HORSES
COST \$500.000
ORIGINAL EFFECTS
BIG ORCHESTRA**

First Time at Popular Prices
Matinees, 25c ~~~~~ Night, 25c and 50c



RALPH LEWIS
As Hon. Austin Stoneman

Most Tremendous
Dramatic
Spectacle That
the Brain of
Man Has
Yet Produced



KU KLUX KLAN GATHERING

Daily Matinee 2 P. M.
25c and 50c

Reserve Your Seats Early!

SECOND WEEK

of Griffith's Half Million Dollar Masterpiece, the

Birth of a Nation

FOUNDED ON "THE CLANSMAN"

**8th
Wonder
of the
World**

Accompanied
by
Augmented
Orchestra



JOSEPH HENABERY as Abraham Lincoln



HENRY WALTRALL
As Col. Ben Cameron

Three Hours of
Gripping
Appealing
Blood-Tingling
Soul-Stirring
Interest

HEILIG

HIGHLY IMPORTANT: "The Birth of a Nation" will never be presented in any but the highest class theaters and at prices customarily charged in such playhouses.
D. W. GRIFFITH.

Every Evening, 8 o'Clock
50c and 75c

Reserve Your Seats Early!

Environ 3h15. Exploitation Road Show plutôt que State Rights.
Succès qui donne naissance à la Triangle. Re-sortie en 1921

David Rylance, «Breech Birth: The Receptions to D.W. Griffith's *The Birth of a Nation*», *Australasian Journal of American Studies*, Vol. 24, n° 2, December 2005

Jennifer Frone, «"Historical Presentation" or "Libel to the Race"?:
Censorship and *The Birth of a Nation*», *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, Vol. 14, n° 4, October 2015

Contrastant avec les plans d'ensemble dans de vastes décors, l'insertion de gros plans de visage – une caractéristique des longs métrages de Griffith



Myriam Cooper (« The Friendless One »)



Mae Marsh, épouse de l'accusé innocent, mère (« The Dear One »)



Constance Talmadge
(« Mountain Girl »)



Hugo Münsterberg, *The Photoplay: a Psychological Survey* (1916)- *Le Cinéma : une étude psychologique et autres essais* (Trad. François Bovier et Jean-Philippe Rimann),
Genève, Editions Héros-Limite, 2010

« Le gros plan objective dans le monde de nos perceptions l'acte mental d'attention, dotant ainsi l'art cinématographique d'un moyen qui transcende le pouvoir de la scène théâtrale. »

JULY 4, 1919

- THE CLEVELAND PRESS

Charlie Chaplin Has Another Rival and This Time It's a Woman

GALE HENRY is the most unrestrained comic in the movies. The joy of the pictures in which she is featured is unconfined, and unrefined. Fortunately the period has passed when the test of any art was whether or not it is refined. The proper, recognized test of poetry is "Is it poetic?" The test of a comic, now, is, "Is it funny?"

Gale Henry is funny!

Not always, but often, and that is more than can be said of many in the movies or on the stage.

Her Style

A specimen of the robust style is to be seen currently in a comic called "Her Honor, the Scrub Lady."

Gale Henry, in all her comics, plays a witless, awkward woman. In this particular work she is a scrub woman in a summer hotel who is persuaded by the management to impersonate a countess.

She makes her appearance in a ball gown at the head of the stairs leading to the supper room.

She bows elegantly, and falls down the stairs to the bottom step, where she sits up, and surveys the fashionable gathering thru her lorgnette, superciliously.

The Steak

She is led to a place of honor at the table, where she bends her knife and fork on a tough steak. It slips off her plate to the floor, and a dog runs away with it. She directs her neighbor's attention to the ceiling and snitches his steak. It's as tough as the other.

She takes it in her hand, hunts up the cook in the kitchen, opens his mouth, pounds the steak into it, and makes him swallow his steak whole.

The guests burn rum on lumps of sugar with their coffee. One of the guests, so engaged, sets fire to his whiskers. She puts him out with the fire-hose from the dining room wall.

Two Gale Henry comedies soon to be released are "Her First Flame" and "The Detectives."

NOTES

Cedric Gibbons, assistant art director for Goldwyn, was formerly a painter.

Wallace Reid plays a saxophone. Eileen Percy has been engaged to play opposite Sessue Hayakawa in

**A Substantial, Mellow Bread
and Butter Beverage of the
Higher Class, With a Tang
and Smack All Its Own**



Gale Henry. Here she is, the funniest girl in the movies, all ready to be turned loose in a comic hotel. She is featured this week in a movie called "Her Honor, the Scrub Lady."

of screen players.

ACCOMPLISHED

Victor Schertzinger, now
in the Goldwyn studios,
musician and composer.

When but seven years featured as a violin prod Philadelphia Symphony. Later he studied abroad to America as a violin became director for Olin and wrote the song hits "Tok Man," and "Kitty," "Pretty Mrs. Smith."



FIRST A

A life may be
if you know the right
What to do under
drowning, broken
treated of in a court
out, entitled to 'Nur

This book is illustrated, and it is a standard work to learn in an easy way. It is intended for "First Aid" book for burns, wounds, but what to do in case to take care of future; how to treat baths. Contains a family.

This 500-page book is available at prominent drug stores for that amount to Buffalo, N. Y.

Just suppose this were the year 1950—and the occupation of the sexes were reversed—the women earning the bacon, while the men take care of the offsprings. (*C'mon and stretch your imagination.*)

Her First Flame
(Model Comedy Company, princip. **Gale Henry**,
réal. Bruno J. Becker, 1920)

*Motion Picture
News, 19.07.1919*



- Dés-autonomisation (relative) des genres : longs métrages
- Maintien d'une autonomie dans les courts métrages (two-reels)

- Dés-autonomisation (relative) des genres : longs métrages
- Maintien d'une autonomie dans les courts métrages (two-reels)
- Slapstick : comique physique, parfois absurde (?)
- Two-reels : petites sociétés, films avec moins de moyens financiers, mais grande liberté thématique
- Two-reels : avant ou après le *feature film* – possiblement pour une partie du public
- Donc hiérarchisation des genres

CAMERA!

APOLLO THEATRE

5552 Hollywood Blvd.
Holly 3737

Sunday - Monday — All star cast, "Checkers." Paramount-Post Nature. Mutt & Jeff Cartoon.
Tuesday—Dorothy Phillips in "Paid in Advance." Briggs Comedy. Paramount Magazine. Holmes' Travelogue.
Wednesday—Dorothy Phillips in "Paid in Advance." Briggs Comedy. Pathe News.
Thursday-Friday—Marguerite Clark in "Luck in Pawn." Harold Lloyd Special. "Bumping Into Broadway." Holmes' Travelogue.
Saturday—Tom Mix in "The Speed Maniac." Larry Semon in "His Triple Life." Pathe Review.

IRIS THEATRE

6508 Hollywood Blvd.
579805

Sunday-Monday — Wallace Reed in "The Lottery Man." Gale Henry Comedy. "Her First Flame." Hearst Weekly.
Tuesday-Wednesday—"The Life Line" (a Maurice Tourneur production). Briggs Comedy. Burton Holmes' Travelogue.
Thursday-Friday — Dorothy Gish in "Turning the Tables." Bennett Comedy. "Up in Alf's Place."
Saturday—"Bryant Washburn in "Why Smith Left Home." O.-K. Comedy. Houdini, Episode No. 13.

Sunday-Monday — Wallace Reed in "The Lottery Man." Gale Henry Comedy. "Her First Flame." Hearst Weekly.

Camera!, 13.12.1919



Gale Henry

[Bibliography](#) / [Filmography](#) /

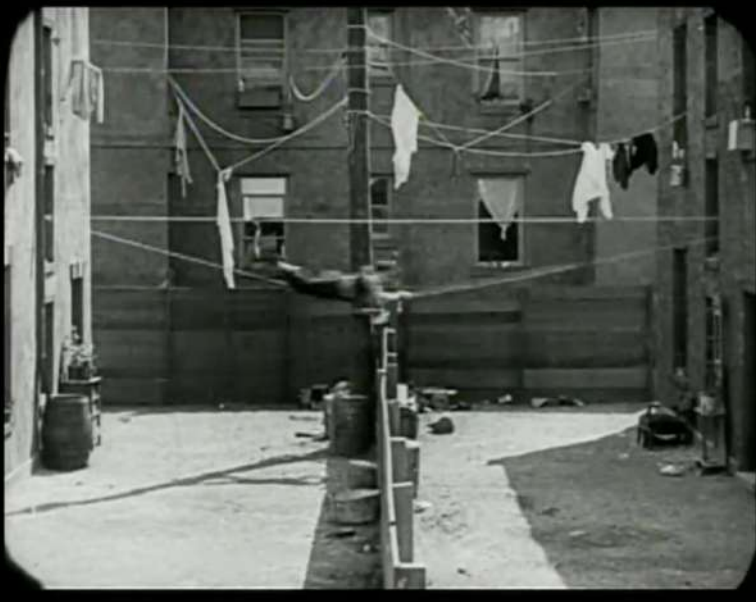
by **Steve Massa**

Thought to be the prototype for Popeye's girlfriend Olive Oyl, Gale Henry was tall and extremely skinny, with large eyes and a sharp nose. Known as "The Elongated Comedienne," from 1914 to 1933 she entertained audiences with eccentric physical comedy. Like her contemporaries [Alice Howell](#), [Mabel Normand](#), [Marie Dressler](#), and Louise Fazenda, Gale took many bumps and bruises in the name of laughter alongside her male comedian counterparts in an estimated two hundred fifty-eight shorts and features, some of the craziest of which she wrote. Her active female characters bear comparison with [Pearl White](#) and [Helen Holmes](#), the "serial queens" of the 1910s, and she often spoofed the cliff-hanger genre in which they appeared. Henry's performing style could be very broad, but she also had a gift for small, insightful gestures that could bring a moment of pathos and feeling into the knockabout. She often played put-upon slaves, but her unconventional looks also made her perfect as a lovelorn spinster, an overbearing wife, or a burlesque country girl. She wore a wide-brimmed hat, a tight, old-fashioned button-up blouse, a long plaid or checkered skirt, and clunky high-top shoes. The overall look had a feel of L. Frank Baum's Scarecrow of Oz—as if she were put together from odd, mismatching parts.

Also Known As:

"The Elongated Comedienne"

- Autre exemple de slapstick : *Neighbors* (E. Cline et Buster Keaton, 1920)





Lewis M. Townsend, «
Problems of a
Projectionist »,
*Transactions of the
Society of Motion
Picture
Engineers*, n°25, 1926

- « Mon plus grand problème aujourd'hui est de **pouvoir faire passer une actualité de mille pieds, une comédie de deux mille pieds et un long métrage de huit mille pieds** sur un horaire de deux heures qui comprend aussi une ouverture de huit ou dix minutes et un acte de cinq ou dix minutes. [...] Nous choisissons **l'actualité pour faire environ huit cents pieds. Nous réduisons la comédie à environ douze cents pieds et nous retirons environ mille pieds du long métrage.** Chacun de ces métrages est approximatif, sachant que **l'ensemble du spectacle ne doit pas dépasser de beaucoup les neuf mille pieds.** Comment le faisons-nous ? En coupant. Ce n'est pas un travail facile. (...) Le directeur général, le directeur musical et moi-même regardons le film lors du premier visionnage, après quoi nous nous concertons sur ce qui peut être éliminé ».
- « Les producteurs et les responsables de la distribution s'opposent à ce que leurs films soient coupés ; cela se fera tant qu'ils continueront à faire des films dépassant largement les sept mille pieds [...] Bien sûr, nous ne coupons pas mille ou deux mille pieds d'une partie particulière du film. **On le passe en revue, bobine par bobine, et on ne supprime que les incidents mineurs qui n'ont pas de rapport direct avec l'histoire et les détails inutiles ou le remplissage (...).** »

Thomas Elsaesser, « La notion de genre et le film comme produit "semi-fini" : l'exemple de *Weihnachtsglocken* de Franz Hofer (1914) », 1895, n°50, décembre 2006, p. 70.

idée du film comme « produit semi-fini » : un « film requiert une représentation pour être achevée et un événement pour être actualisé »

- 15 premières années du cinéma : exploitant propriétaire de la copie
- Habitude conservée par la suite